



LA NATATION ET LA PISCINE EN DISCUSSION LORS DE LA CAUSERIE DU 3 OCTOBRE 2014

La natation est un sport qui a toujours été pratiqué par les Osseliens. Depuis plusieurs dizaines d'années, elle est enseignée dans le cadre scolaire, mais autrefois, c'étaient les copains, les grands frères qui assumaient le rôle d'enseignant de la natation, en Seine.

Messieurs Krolewicz et Pannier (fidèles de nos causeries) ont appris à nager dans la Seine, avec l'aide d'adultes. L'un se souvient de Monsieur Saudrey, l'autre du frère d'Eliane Teumbeuf, mais tous deux affirment avoir traversé la Seine à la nage. Certains gamins (mais pas eux...) se hissaient sur les péniches qui servaient de plongeoirs, d'autres (toujours pas eux...) passaient sous les péniches et se faisaient gronder par les mariniers.

Lucien Ménard, qui fut conseiller municipal après la Seconde Guerre mondiale, s'est occupé de l'installation de la plage d'Oissel, au milieu des années 30. C'est aussi à cette époque que René Gautier s'était vu confier la responsabilité de l'ensemble plage-piscine par le maire Maurice Gautier, lesquels n'avaient pas de liens de parenté.

Les plus anciens parlent encore de la plage d'Oissel, de ses cabines et de son plongeur installés à la hauteur du foyer municipal. D'ailleurs, à cette époque, ne parlait-on pas d'"Oissel-plage" ! Tout cela s'est arrêté officiellement en 1939, à cause de l'entrée en guerre de la France, mais Monsieur Krolewicz affirme que la plage a repris un peu son rôle, de façon informelle, après la guerre. La bai-



Sept titres de champion de France 1998 pour Pascaline Botte, Virginie Oberli, Elsa Fritier et Christelle Redinier. Pascaline Botte, Virginie Oberli et Sébastien Derveaux, ci-dessus, sont sélectionnés en équipe de France pour disputer les championnats d'Europe.

gnade en Seine cessera définitivement avec la pollution causée par les usines et les cas de poliomyélite survenus dans les années 50 (pas seulement à Oissel).

Tout ceci est développé, accompagné de photos, dans la brochure "Oissel et la Seine" qui vient de paraître.

La construction de la piscine, en 1975, va redonner un essor à la natation ossélienne. Nathalie Mallet, adjointe, rappelle qu'elle avait un toit ouvrant, ce qui présentait bien des avantages en été. Dès 1975, s'est créé le club de natation qui prévoit de fêter ses 40 ans en 2015. Monsieur Botte, qui a été président de ce club de 1994 à 2000, en parle encore avec enthousiasme. Les futurs membres du club étaient repérés alors qu'ils se rendaient à la piscine avec l'école. Les noms de Lise Godefroy, de Mickælle Pigny reviennent en mémoire car elles



Les premières heures du club de plongée Abyss, créé en 1994.

ont longtemps "tenu les records". En effet, c'était certes, un petit club, mais il a rivalisé avec les Vikings de Rouen et les bons nageurs appréciaient son côté familial et préféraient rester à Oissel. Les parents connaissaient les "gamins", s'investissaient, étaient présents. Monsieur Botte avance le chiffre de 330 adhérents en 2000 ! Certains n'étaient pas Osseliens mais avaient choisi Oissel.

Au fil du temps, la piscine a abrité d'autres activités : la plongée, l'aquagym, puis depuis l'ouverture de la nouvelle piscine, les bébés nageurs. Divers noms ont circulé qui faisaient référence à l'équipe dirigeante : Daniel Curen, Serge Nogues, Frédéric Champin... sans oublier Michèle Dupré, par ailleurs conseillère municipale, qui s'y est investie des années 1990 jusqu'à 2005.

Brigitte Hermse-Vicente



Les jeunes Osséliennes à l'entraînement pour fêter les 20 ans du CNO le 16 avril 1995.

la Société d'histoire d'Oissel vous présente ses meilleurs vœux pour l'année commencée voilà quelques jours.

Dans ce numéro, dès cette première page, vous prendrez connaissance du compte-rendu de notre causerie du mois d'octobre, réalisé par Brigitte suivi en page 2 du résumé de Joël sur l'exposition "60 ans du collège d'Oissel", présentée l'été dernier à la bibliothèque municipale Galilée et au collège Jean-Charcot.

Nous allons enfin savoir qui était la marquise du château de la Perreuse grâce à l'étude réalisée par Françoise et Jean-Claude que vous retrouverez en pages 3 et 4.

Puis nous rendrons hommage aux 29 soldats Osseliens morts pour la France, tués entre août et décembre 1914 sur les fronts de la Première Guerre mondiale.

Nous n'oublierons pas non plus qu'il y a 70 ans nos "cousins" Canadiens libéraient Oissel... un certain 31 août 1944.

Bonne lecture de ce OH hivernal !

**Pour le bureau
Le Président, René Courtois**

éditorial

EXPOSITION

60 ANS DU COLLEGE D'OISSEL



Visite de l'exposition avant son décrochage, à la bibliothèque municipale Galilée.

L'exposition, de 24 panneaux retraçant l'histoire du collège d'Oissel entre 1954 et aujourd'hui, a été présentée durant tout l'été dans la salle Garance de

la bibliothèque municipale Galilée et a rencontré un succès d'estime avec la visite de 250 personnes. La manifestation, organisée le 6 septembre pour célébrer la clôture de l'exposition, a réuni une bonne soixantaine de personnes parmi lesquelles Stéphane Barré, maire, et Danielle Guégan, adjointe, d'anciens élèves du collège, Marion Gouel, 1^{re} adjointe, l'ancienne Principale, M^{me} Traoré et la nouvelle, M^{me} Dumas, les deux secrétaires Liliane Antunez et Corinne Hervieu ainsi que des professeurs retraités ou encore en exercice et des membres de la société d'Histoire.

L'exposition a ensuite été présentée aux élèves dans le hall d'accueil du collège Jean Charcot pendant une quinzaine de jours.

Elle a été inaugurée le 15 septembre en présence des professeurs, d'Hubert Wulfranc, conseiller général, et de membres de la Société d'histoire d'Oissel.

Une centaine de collégiens, soit environ le quart des élèves de l'établissement, sont ainsi venus à la rencontre de leur environnement immédiat pendant leurs heures de permanence. Grâce au ques-



Jacqueline Brénéol, ancienne professeur d'Arts plastiques, en conversation avec d'anciens élèves.

tionnaire à choix multiple que leur avait concocté Joël Prunier, ils déambulaient à travers l'exposition et découvraient ainsi l'histoire de ces bâtiments dans lesquels ils passent quatre années de leur vie à étudier.

Une opération enrichissante tant pour les élèves que pour l'animateur.



Les élèves visitent l'exposition retraçant la naissance et la vie de leur collège.



JEUDI 31 AOUT 1944 OISSEL EST TOTALEMENT LIBEREE PAR LES CANADIENS



Le matin du jeudi 31 août 1944, arrivant d'Orival, les premiers blindés légers, canadiens arrivaient place de la mairie.

Mais ils n'étaient pas les premiers libérateurs arrivés dans la ville car, dès lundi 28 août après-midi, un rapport de police de ce jour à 16h atteste de soldats canadiens faisant beaucoup de prisonniers dans la cité. Ils étaient chaleureusement accueillis par les Résistants et la population présents. Des Osseliens ayant vécu la libération de la ville ont témoigné depuis de ce haut fait de l'histoire locale. Ces fantassins canadiens venaient d'Orival et de Bédanne-Tourville. Ces derniers, après avoir libéré Cléon, les hameaux de Bédanne et du Saule l'après-midi de la veille, ont traversé la Seine à peu près à l'endroit où se trouvent maintenant les viaducs de l'autoroute.

Nous remercions Fabrice Dhollande, historien osselien reconnu, pour ses études et connaissances de la période, les précisions qu'il a apportées à *Oissel-histoire* quant à cette libération de la fin du mois d'août 1944.

Jeudi 31 août 1944 au matin, l'arrivée, place de la mairie, des blindés canadiens.

MAIS QUI ETAIT CETTE MARQUISE ?

Tous les habitants d'Oissel parlent du «château de la Marquise» quand ils veulent glorifier leur actuel parc municipal, mais personne n'avait pu nous dire qui elle était précisément.

Elle est dite Marquise de Frondeville sur une plaque à l'entrée du parc, avec d'autres célébrités y ayant demeuré (1).

Les quelques documents municipaux des années cinquante, principalement les comptes-rendus des délibérations du conseil municipal, nous renseignent sur l'achat de la propriété, dite aussi château de la Perreuse, aux Papeteries de la Chapelle, qui la tenaient des héritiers de la Marquise.

La procédure d'expropriation, initiée dès février 1951 par le maire Marcel Billard, n'aboutira qu'au 20 septembre 1954, après fixation d'un prix par les Domaines, et contestation en cassation, jusqu'au Conseil d'Etat.

Les recensements ne mentionnent que la famille d'un jardinier (1926), puis aussi d'un concierge (1931) puis d'un chauffeur et d'un autre jardinier en 1936.

Les documents d'état civil du siècle passé, consultés aux archives départementales ou en mairie d'Oissel, ne font jamais état de cette marquise, même si on retrouve furtivement la trace des autres habitants cités.

Nous avons pu retrouver deux cartes postales



Le château de la Perreuse au temps de la marquise, dont aucun portrait n'existe d'elle à notre connaissance.

écrites de sa main, manifestement à Oissel, en 1924 et 1926 (nous publions ci-dessous celle de 1924).

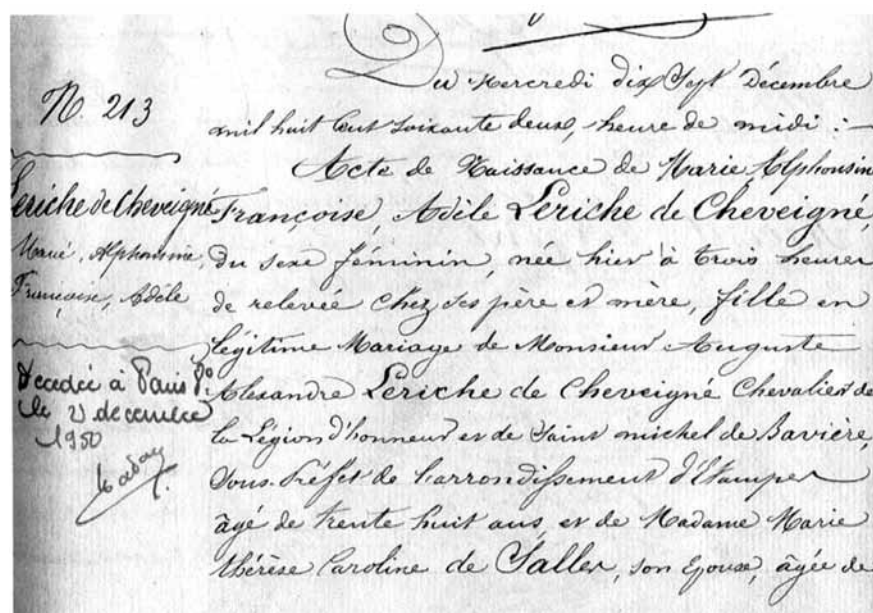
La tradition orale voudrait qu'elle fut venue de Paris à Oissel pendant la dernière guerre pour «faire

son ravitaillement», qu'elle arriva après l'heure du couvre feu et qu'elle se trouva contrôlée à la gare par l'ennemi qui surveillait les ponts sur la Seine (et le château des Roches, l'autre château d'Oissel

(suite page 4)



Carte postale écrite par la marquise le 24 octobre 1924.



Extrait de l'acte d'état civil de la marquise de Frondeville.



Blason des Lambert positionné en haut de la façade du château : d'azur au lion d'or, au chef de gueules à trois étoiles d'argent.

ERRATA du numéro 10 d'Oissel-histoire

Page 2, 3^e colonne, 8^e ligne : ce n'est pas en 1967 qu'il y a eu une baisse d'effectif de 300 élèves suite à l'ouverture du collège Paul-Eluard, mais à la rentrée scolaire de septembre 1968.

En page 3, rectification de la légende de la photographie du voilier : il ne s'agissait pas du "Pourquoi-pas", mais du premier bateau de Jean Charcot "le Français" lors de son lancement du port de Saint-Malo en 1903.

GUERRE DE 1914-1918

LES MORTS DES CINQ PREMIERS MOIS DE GUERRE

La société d'histoire se propose de rendre hommage à Oissel et à sa population dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, à travers différents articles à paraître dans les prochains numéros d'*Oissel-Histoire*.

Chaque semestre sera donnée la liste des soldats morts pour la France. Nous n'oublierons pas les "poilus" qui ont combattu dans des conditions difficiles et sont revenus traumatisés physiquement et psychologiquement, ainsi que la population civile qui a également participé à l'effort de guerre : restrictions, angoisse face à la mort... Voici la liste des 29 soldats Oisseliens, tombés entre août 1914 (début de la guerre) et décembre 1914 :

Gaston Georges Lainé, mort à 23 ans, le 22 août 1914 à Anderlues, Belgique
Maurice Armand Rosney, mort à 24 ans, le 22 août 1914 à Roselies, Belgique
André Foubert, mort à 23 ans, le 22 août 1914 à Châtelet, Belgique,
Gustave François Sénéchal, mort à 25 ans, le 22 août 1914 à Châtelet, Belgique
Joseph Léon Dorléans, mort à 24 ans, le 22 août 1914 à Joppécourt, Meurthe et Moselle
André Henri Delcourt, mort à 22 ans, le 22 août 1914 à Belle-Fontaine, Meurthe et Moselle
Emile Eugène Backes, mort à 27 ans, le 28 août 1914 à Origny, Côte d'Or
Charles Edouard Gouet, mort à 24 ans, le 28 août 1914 à Landifay, Marne
Louis Florentin Laquerrière, mort à 27 ans, le 28 août 1914 à Cauroy, Ardennes
Robert Louis Gardin, mort à 21 ans, le 8 septembre 1914 à Crévic, Meurthe et Moselle
Victor Joseph Godefroy, mort à 33 ans, le 8 septembre 1914 à Corbeil, Marne
Henri Marie Lefrançois, mort à 32 ans, le 12 septembre 1914 à Muizon, Marne
Albert Alphonse Huguerre, mort à 31 ans, le 13 septembre 1914 à Villers-Franqueux, Marne
Charles Achille Lefoulon, mort à 23 ans, le 13 septembre 1914 à Esternay, Marne
Marcel Gustave Dufay, mort à 31 ans, le 14 septembre 1914 à Loivre, Marne
Augustin Louis Letellier, mort à 34 ans, le 14 septembre 1914 à Loivre, Marne
Marcel Ernest Mansel, mort à 23 ans, le 18 septembre 1914 à La Neuville, Marne
Edmond Raymond Vallerand, mort à 25 ans, le 18 septembre 1914 à Cauroy, Ardennes
Victor Honoré Benet, mort à 23 ans, le 23 septembre 1914 à Avocourt, Meuse
Edmond Lefebvre, mort à 31 ans, le 23 septembre 1914 à Loivre, Marne
Albert Clément Dubois, mort à 26 ans, le 27 septembre 1914 au Godat, Marne
Auguste Marcel Orly, mort à 21 ans, le 28 septembre 1914 à Epernay, Marne
Léon Joseph Héricher, mort à 37 ans, le 1^{er} octobre 1914 à Puisieux, Pas-de-Calais
Albéric Henri Lamare, mort à 37 ans, le 3 octobre 1914 à Courcelle le Comte, Pas-de-Calais
Léon Galot, mort à 22 ans, le 7 octobre 1914 à Paris, à l'hôpital suite à ses blessures de guerre,
Eugène Augustin Blactot, mort à 26 ans, le 24 octobre 1914 à Anderlues, Belgique,
Lucien Armand Delgas, mort à 29 ans, le 28 octobre 1914 à Maricourt, Somme
Marcel Georges Laquerrière, mort à 23 ans, le 3 novembre 1914 à Ramscapelle, Belgique
Henri Théodore Hanoy, mort à 21 ans, le 18 décembre 1914 à Toul, Meurthe et Moselle



Gaston Georges Lainé, mort le 22 août 1914, à 23 ans, à Anderlues en Belgique.

D'août à décembre 1914, 120 blessés arrivent au Sanatorium d'Oissel transformé en hôpital militaire n°36 bis. Le 5 décembre, on y déplore le premier décès. A partir de 1915, il sera impossible de connaître les entrants et sortants de l'hôpital. Seul le registre des décès de la Mairie pourra nous renseigner sur le nombre et l'identité des soldats morts à l'hôpital d'Oissel.

MAIS QUI ETAIT CETTE MARQUISE ? (suite)

était alors occupé par la Kriegsmarine). Le cocher venu la chercher à la gare fut suivi, à l'aller comme au retour par la patrouille allemande. La marquise aurait déclaré, non sans un certain humour, «*n'avoir jamais été aussi bien escortée*».

Finalement, après des recherches diverses étalées sur plus d'une année, c'est dans un «*Annuaire des châteaux et villégiatures*» de 1932, page 359, que l'on trouve (2), sur le site BNF Gallica à la rubrique «*revues et périodiques*» :

Frondeville, née de Cheveigné (Mise (3) de),

Château de la Perreuse à Oissel (Seine-Inférieure) et rue Daru, 13, à Paris.

Il s'agit de Marie Alphonse Françoise Adèle Le Riche de Cheveigné, mariée le 20 juin 1861 à Paris (6^e) avec Jules Frédéric Lambert, marquis de Frondeville (1851/1914), d'où 2 enfants connus, un garçon et une fille.

Cette dernière famille, normande, vient d'un Pierre Lambert, sieur de la Motte, né vers 1526 et décédé en 1592 à Lisieux (Calvados). On la suit aisément vers Orbec, Pont-Audemer et Le Havre, puis Honfleur et Paris.

Le marquis est décédé en juin 1914 à son domicile parisien du 13 rue Blaru (8^e), et sera inhumé à Honfleur où ses parents sont précédemment décédés. Le Figaro nous précise : administrateur de la Banque de l'Union parisienne, de la Cie internationale des wagons-lits, de la Banque de Bordeaux, etc., Président de la Cie marocaine et de la Sté des ardoisières de l'Anjou, etc.

Sa fille Marie Thérèse Marguerite Caroline (1888/1954) épousera en juin 1920 Pierre Alfred Emmanuel Marie, marquis d'Orfeuille, capitaine de réserve de cavalerie, Croix de guerre.

Cette famille est aussi connue par 4 volumes appelés communément les «*Frondeville*», consacrés aux présidents puis aux conseillers du Parlement de Normandie depuis son origine, source incontournable pour les historiens ou les généalogistes intéressés par la «*noblesse de robe*».

Ceci est l'œuvre du fils de «*notre*» marquise, Henri (Marie Frédéric Augustin) Lambert (1884/1971), marquis de Frondeville après son père, chef d'escadron de cavalerie, chevalier de la Légion d'honneur en 1929, aidé de son épouse Odette (Jeanne Marguerite) de Grosourdy (1886/1976) – sœur de l'écrivain normand Michel de Saint-Pierre - puis de

sa fille Odette, aînée de 7 enfants.

La notice 97 du premier volume est consacrée à cette famille Lambert.

Les Le Riche sont issus d'un Pierre, seigneur de la Blotière, vivant vers 1650, d'où un petit-fils conseiller au Parlement, qui lui-même aura un fils puis un petit-fils conseillers d'Etat.

Notre marquise est décédée à Paris (8^e) le 20 décembre 1950, elle était née le 16 décembre 1862 à Etampes (91) quand son père Auguste Alexandre Le Riche de Cheveigné (1823/1884), chevalier de la Légion d'honneur (comme son père) et de Saint Georges de Bavière en 1859, y était sous-préfet, sa mère étant Marie Thérèse Caroline de Salles. (5)

Ces renseignements sont principalement tirés d'un «*Fonds Leriche*» consultable aux Archives Nationales sous la cote 689 BP.

1) Nous savons aussi que Charles Henri Dambray, avocat devenu président de la Chambre des Pairs en 1815, logea dans un modeste pavillon Louis XVI (qui a gardé son nom) situé dans ce domaine, lorsqu'il fut assigné à résidence pendant la Terreur.

2) Trouvé par un ami, Sébastien Duvéré, membre éminent de l'Association Généalogique du Pays de Bray 76-60.

3) Abréviation usuelle pour : Marquise.

4) On peut remonter l'ascendance de cette famille sur plus de 20 générations.

5) Archives départementales d'Etampes.

Françoise Desjardins et Jean-Claude Leclerc



Panneau d'information installé sur le côté est du château.